Zeitschrift: Le pays du dimanche

Herausgeber: Le pays du dimanche

**Band:** 2 (1907)

**Heft:** 78

Artikel: La contrebandière

Autor: [s.n.]

**DOI:** https://doi.org/10.5169/seals-256980

## Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

#### Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF: 28.11.2025** 

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Le jury à l'unanimité déclare le F.'. Z n on counable

A l'unanimité, le jury blâme le F.'. Z pour son incorrection magonnique.

Fait et délivré le 30 décembre 1904. Le Vénérable,

Dans cet extraordinaire jugement rendu à propos d'une affaire de fraude vous no erez que la fraude est la seule chose dont on ne se soucie pas beaucoup, à la loge de l' « Action Sociale », d'évoquer des histoires qui pourraient mal tourner pour la Maffia biterroise; les fraudeurs sont . tabous »; ils continuent, du reste, à l'être.

Mais s'il était besoin de prouver une fois de plus que la Franc-Maçonnerie constitue simplement le gouvernement d'une oligarchie installée sur la France, avec son organitation secrète, sa direction mystérieuse et sa justice particulière, ce document n'apparaîtrait-il pas étrangement significatif? M. Gustave Tery nous avait déjà révélé que la justice des Loges tient en suspens la justice profane, et qu'un fils de la veuve ne saurait prêter le serment légal sans y ê re autorisé par les supérieurs hiérarchiques de sa Congrégation. Nous savons maintenant qu'un fonc ionnaire de l'Etat, ou du moins le personnage que l'on croit être un fonctionnaire de l'État, se trouve d'abord subordonné au pouvoir occulte de la rue Cadet, qu'il doit tivrer les « pièces officielles » que l'Etat lui confie aux agents de l'autre Etat dont il s'est re connu membre, et que, s'il ne le fait, il encourt la peine d'un blâme infligé à l'unanimité sous les Colonnes du Templ.

Le F.'. Z .. n'est pas condamné ici comme complice des fraudeurs; il est frappé pour son « incorrection maconnique ... Et l'on peut sans doute s'affliger, mais on ne peut tout de même pas trop s'étonner que le Midi se révolte un jour contre ce régime de 1y rannie non moins abjecte que ruineuse.

(Eclair Comtois.) Maurice Spronck.

# THE SECTION OF THE SE La contrebandière

Guerre d'Espagne. En Andalousie, février 1811, parmi les guérilles des monta-

ça pose les gens d'aller à Royan. Je parie que Mme Lourcy n'aura plus l'insolence de me parler de son fameux voyage de trois jours en Normandie. Elle fera bien, parce que, cette fois, j'aurai de quoi la mettre à

Aussitôt le dîner, ils partir nt « prendre le frais · sur la plage. Et ils disaient cela si prétentieusement que le vieux marin ne put s'empêcher, quand ils furent sortis, de lâcher cette reflexion:

- N'en voilà encore qui ont jamais vu l'eau ailleurs que dans leur cuvette!

Devant l'Ocean sans bornes, aux mur mores des vegues, à la meur des phares mul icolores, M. et Mme Robisquet révèrent longtemps.

\* \* \*

.... La même soirée, comme nos voyageurs arrivaient à Royan, le mystérieux voyageur décoré du matin, retour de Chartres, descendait le boulevard Montparnasse.

Mon cher, disait il à un ami rencontré sur le quai de la gare, il faut les rouler.

Mais.... disait l'autre, ils ne t'ont rien

Non! Mais si t: savais comme ils ont l'air bête, ces marchands de chandelles!

gnards d'Almijaras, des contrebandiers de Gibraltar contre les troupes du général Sébastiani.

Décor d'hiver et de bataille, avec ce premier plan : la mer, et ce fond de tableau : la Sierra de Ronda.

Au mi ieu d'un petit village proche d'El Colmenar, une seule lumière veillait cette nuit-là, dans une maison basse servant de poste à un détachement français.

Elle brillait à l'unique fenêtre perçant la facade dont les contours se fondaient dans

l'obscarité.

Dans la chambre, qu'éc'airait sa faible lueur, isolée comme le feu d'un phare, un jeune lieutenaut de hussards travaillait, pen-

ché sur une carte d'etat major.

Cet officier portait avec élégance le dolman b eu tendre que, depuis Lasalle, on appelait · bleu d'amour . Il était beau, d'une beauté virile et forte, à laquelle le velouté du regard prêtait une pénétrante douceur. Sa fine moustache blonde et ses courts favoris donnaient à cette tête charmante une énergie audacieuse qu'on sentait capable de toutes les conquêtes.

Il étudiait le terrain, scrutant les défilés, levant à peine de temps en temps, son

front courbé vers la lampe.

Soudain on frappa à la porte. Ce brait léger, rompant le silence, fit tressaillir le joune homme.

- Qu'est ceci? murmura t il, un pli de surprise contrariée aux sourcils. Mes soldats ont ordre de pénétrer librement.

On frappa de nouveau.

- Eatrez ! dit le lieutenant.

La porte s'ouvrit. Une forme sombre se dressa sur le seuil. Cette forme s'avança... C'était une femme enveloppée d'une man tille. La manti le s'écarta. Une sigure de jeune fille apparut, synthèse eblouissante des perfections peintes par Murillo.

La physionomie du lieutenant se radou-

Ah! c'est toi, Josefa...

Et il considéra, bienveillant et ravi, le visage au pur profil andalou, les lèvres de grenade sanglante, les prunclles de flamme et de velours, merveilleusement expressives sous-l'arc d'ébène.

Amicalement, il fit signe à la jeune fille

Plusieurs phrases échangées à voix ba se, avec des airs de complot.

- Qu'est ce que ce machin rouge? questionna l'ami, montrant la boutonuière du fa-

cétieux personnage.

- Çi, fit l'autre, c'est une décoration que je me colle en voyage. Qu me donne un prestige épatant. D'abord j'ai gagné ça dans les bougies en aluminium.

Il conta rapidement sa rencontre du ma-

Conment, tu as eu cette audace? fit l'autre en éclaiant de rire.

- Oui, et tu vas voir le reste.

Les deux étudiants disparurent dans un vaste étab is ement, dont la porte à ressort avait cette inscription sur plaque émaillée : Poussez.

.... - Oui, c'est beau, la mer, répétait pour la quarante-septième fois Mme Robisquet.

- Oh! oui, c'est bien bean, la mer, répétait en écho son tendre époux. Mais je m'endors rudement! Quelle bonne nuit nous allons passer!

- Oui, dormir à Royan, disait la femme. Songes-tu que nous avons rêvé à ça pendant quinze ans?

Une petite brise discrète souffluit de l'O-

de s'asseoir. Mais elle refusa du geste et en hâte, sans préambale:

 Lieutenaut de Villebrune, dit-elle, un grand danger vous menace, vous et vos statlos.

- Un danger !... Qu'est ce encore ? Les contrebandiers, ces incorrigibles partisans des anglais?

Oui... Loreque minuit sonnera au clocher vous ser z attaqués, on comple surprendre votre sommeil.

Villebrune jeta les yeux sur sa montre placée comme presse papier au milieu de la carte d'Espagne. Elle marquait minuit moins cinq minutes.

Eh! fit-il, il était temps!
Rassurcz vous. J'ai retardé d'une heure l'horloge de l'église... J'ai la clef... Vous savez que mon frère est sonneur ...

— Migu 1?...

- C'est par loi que j'ai appris, il n'y a qu'un instant, l'attaque qui se prépare, il en est aussi, lui...

- Merci ma belle !... Mais ne me trompes-tu pas? Pourquoi toi, fille d'ennemis, viens tu m'avertir ?... Ne serait-ce point un piège?

Et le front de l'officier se rembrunit.

Une larme noya les grands yeux de jais aux étincelles d'or.

· Oh!... se récria Josefa, la voix mouillée d'én o ion... C'est mal de me dire cela!... Non. Econtez... Vous avez été bon pour moi depuis votre arrivée dans notre paye... J'ai voulu vous sauver en reconnaissance, voilà tout...

Elle le contempla ardemment... Villebrune se sentit enveloppé d'un rayon d'admiration et d'amour.

A son tour, il fut ému...

Il domina ce trouble, et se levant, alla prendre la main de Josefa, puis l'embrassa affectucusement, comme un grand aîné embrasse sa petite sœur.

Elle roagit sous ce simple baiser. Son re-

gard s'irradia.

- Tu es une brave enfant! prononça le lieu e ant de hussards... Je n'oublierai jamais ce que tu fais pour nous... Pars vite, maintenant, qu'on ne te voie pas ici... Je vais donner l'alerte au détachement qui dort dans la grange et organiser la defense...

cean, dont le murmure s'entendait comme pour bercer leurs rêves.

Au moment où ils entraient, la bonne fimme arrivait, portant une lampe et un papier bleu.

- M'sieu Robisquet, v'là une dépêche pour vous. Vous étiez à peine sortis quand elle est venue.

- Une dépêche, fit M<sup>me</sup> Robisquet, et de

Robi-quet saisit le télégramme et l'ou-

- Ah! mon Dieu! s'écria t-il aussitôt qu'il eut jeté les yeux sur le papier. Ah! la, la! Nous sommes perdus! Notre maison est en flammes!

- En flammes! cria Mm. Robisquet, lui prenant la dépêche. Ah! mon Dieu! c'est affreux! C'est épouvantable!

Ils tournèrent et retournèrent le papier

dans tous les sens... C'était bien pour eux, et le texte du télégramme était clair, clair comme la fatalité.

Il était ainsi conçu :

Venez immédiatement, maison en flam-

Patisseau.

(A suivre.)

Encore une fois, merci! Et à demain, puisque grâce à toi, je reverrai peut-être sourire le soleil...

Josefa sortit, pendant que Villebrune, passant par la porte du fond, allait réveiller ses camarades.

A peine la jeune fille est-elle dehors qu'un homme l'occoste brusquement, au premier tournant de la route, hors de la vue du factionnaire de garde aux abords de la maison.

L'Andalouse frémit sous l'étreinte d'une poigne brutale. Et ette sentit une haleine embrasée de fureur lui brûler la joue, tandis que ces questions, rudes, âpres, lui martelaient l'oreille.

- Où étais-tu, ce soir, coquice ?... Pourquoi n'es tu pas venue prendre la charge

de contrebande?

- Laisse-moi, Miguél, dit-elle, craintive, en essayant de se dégager. Laisse-moi, frère.

- Je ne suis plus ton frère... Tu n'es plus ma tœur, traîtresse !...

Il tordait les poignets de la frêle créature.

De grâce!...

- Non! Pas de grâce pour qui trahit! Car tu viens de nous livrer, de nous vendre... J'ai tout entendu... Je t'ai vue causer avec cet officier français — ton amant sans

- Il n'est rien pour moi, - mais je l'aime ! ajouta-t-elle dans une extase qui, pendant une seconde, l'emporta loin de là... Je l'aime, mais il l'ignore... Je ne veux pas qu'il meure.. Et je l'ai sauvé...

- Pas encore! rugit le contrebandier. Je vais montrer au beffroi, frapper douze coups à la cloche. Les amis accourront, et les Français n'auront pas le temps de se défendre... Mais avant, - tiens !..

Un éc'air dans la nuit : la parabole d'une

navaja.

Un 1â!e. . Ah !... Le dernier frisson de Josefa qui tombe frappée au cœur. Pois, un cri ; « Halte là », poussé par la

sentinelle attirée vers la scène de mort.

— Halte là!... Miguel fuit vers l'église. Sa silhonette va disparaî re dans l'ombre.. Mais une détonation éclate.

Un second cadavre tombe à dix pas du premier.

L'heure suivante, minuit chantait lentement ses notes de mystère - et de drame... Aussitôt bruit une sourde rumeur de combat. Les assaillants se précipitent au signal du bronze. Ils cernent la maison. Mais le poste est prêt. Vaillamment il repousse les agresseurs... Et bientôt, ceux-ci se replient en désordre laissant des morts et des blessés sur le terrain.

Villebrune et ses soldats étaient tous saints et saufs. Le ler demain, il partaient

pour le siège de Badajoz.

Une trentaine d'années plus tard, par un beau jour de printemps, de parfams et de brises, un monsieur âgé, cheveux b'ancs. tournure militaire, la boutonnière rougie d'une rosette, arrivait en touriste dans le petit village voisin d'El Colmenar.

En homme qui connaît le pays, il alla directement au cimetière. Là s'adressant au

gardien:

Voudriez-vous me conduire à la tom-

be de Josefa Ortenal?

- La tombe de la petite contrebandière assassinée pendant la guerre des Français? Tenez, senor, elle est tout près de nous. La

Le vieillard s'approcha du tertre surmonté d'une croix de beis noire, sans ins-

cription. Il resta longtemps pensif, tête déconverte.

Puis il prit un bouquet de myosotis la fleur du souvenir - des mains d'un valet qui le suivait, et le déposa respectueusement, pieusement sur la terre où reposait Josef ...

Il se retira ensuite, comme à regret, après un généreux pourboire au gardien.

Celui ci intrigué se baissa pour examiner de près le bouquet d'azur. Il lut ators ce nom sur une carte épinglée à la tige:

Général Marquis de Villebrune

Georges Spitzmuller.

# Dans la Prairie

L'invasion des plantes inutiles et des mauvaises plantes.

La cruelle expérience de disette de fourrage subie à la dernière campagne doit nous faire plus que jamais, ouvrir l'œil sur la végétation de nos prairies, car c'est une expérience qui a coûté au troupeau français.

Le bon foin n'a pas de pire ennemie que

la mauvaise plante.

Les plantes constituant un bon fourrage appartiennent presque toutes à la famille des graminées et des légumineuses qui en fournissent d'ailleurs aussi quelques médiocres et mêne de mauvaises.

Parmi les composées et les ombellifères on trouve quelques espèces de plantes fourragères passables ou astez bonnes, mais il n'en est pas de très bonnes, les mauvaises que fournissent ces familles sont, au contraire, assez nombreuses, et dans tous les

cas, très envahissantes.

Quant aux espèces des autres familles végétant spontanément dans les prés, elles sont sans valeur fourragère et les animaux les délaissent, ce qui occasionne un déchet dans le fourrage dont elles tiennent la placc. Encore, peut on s'estimer heureux, quand elles ne cont pas positivement nuisi bles, comme il arrive de beaucoup d'entre elles.

Comme graminées à ne pas temer et à détruire, nous citerons : le brome stérile, le brome des champs, le brome des bois, le brome pinné, l'orge queue de rat, l'orge faux seigle, la molinie bleue; - et, comme légumineuses : la caronille variée, le mélilot officinal, l'arrête-bœuf, le galéga.

On peut faire disparaître dans une certaine mesure, les mauvaises graminées en les étouffant par les légumineuses.

Les ombelifères les plus envahissantes sont principalement la berce, le cerfeuil sauvage, la carotte et le panais sauvage, l'angélique sauvage et la berle. Le panais et la carotte disparaîtraient assez vite si on ne laissait pas mûrir leurs graines, l'angélique et la berle se multiplient par leurs racines et doivent êtres arrachées à la main ou à la pioche; quant à la berce et au cerfeuil qui poussent surtout dans les prés un peu bas, ombragés par des plantations de fruitiers, ou irrigués à l'aide d'e aux fertilisantes et du purin, il n'y a guère que le défrichement qui puisse en avoir raison, mais c'est un remède bien radica!.

Les autres ombellifères des prés ne sont pas très bonnes, mais enfin, les animaux les mangent en vert ou en sec, et, comme il n'est pas aisé de les faire disparaître sans des façons culturales assez coûteuses, on les laisse se contentant d'un fourrage dont la quantité compense la qualité mediocre. Citons parmi les plus communes de ces ombellifères sans vice ni vertu, la grande pimprenelle, le boucage saxifrage, les livèches, le silans des prés, le carum verticillé et le carum carvi et enfin le cumin des prés.

Les composées sauvages des prairies sont bien plus nombreuses et plus envahissantes que les ombellifères. Il en est surtout une très répandue et que l'on trouve dans tous les sols, mais principalement abondante dans ceux arrosés aux engrais liquides. C'est le pissenlit. Il prend même alors une place prepondérante, ce qui est fort regrettable car c'est, sans jeu de mots, une perte sèche pour la qualite et la quantité du foin : si, en vert le pisse nlit constitue un bon fourrage pour les vaches lai ières, par le fanage ses feuilles noircissent et finissent par devenir sans valeur alimentaire. Les léolodons, moins envalussants et plus rares, ont même qualité passagère et même défaut. La chicorée sauvage croît dans les sols secs et calcaires; ses feuilles vertes sont recherchées par le bétail, mais non la tige qui est trop coriace; il en est de même de la barkause. L'hypochéride prend peu de développement, elle donne une rosette de feuilles assez bon fourrage aussi en vert. L'archillée mille feuilles n'est pas sans valeur fourragère, mais il faut, au contraire, faire disparaître à tout prix l'archillée sternuta. toire, plante dangereuse. Les scorsonères et les salsifis sauvages se mangent bien en vert, ils ne valent ensuite plus rien.

Parmi les composés que le bétait dédaigne et qui tiennent une place inutile et que, par conséquent, il faut s'efforcer de dé-truire, nous citerons la centaurée jacée, le chrysanthème sauvage, très tenace, les inules ou aulnées qui croissent dans les terrains humides et par suite disparaissent en grande partie par l'as-ainissement et tout à fait par le fauchage avant floraison. Le pas d'âne, s'il devient abondant, devient une plaie pour la prairie qu'il envahit et il n'y a de remède que le défrichement. La bardane, moins commune, se présente en grosses touffes faciles à arracher.

Enfin, une plan'e qu'il faut s'appliquer à éliminer, c'est le chardon, représenté dans les prés par une dizaine d'espèces. Le bétail ne le mange ni en vert, ni en sec, à cause de ses piquants et même pour l'éviter, il délaisse la bonne herbe qui est autour. Le chardon anglais et le chardon des marais croissent dans les prés tourbeux ou humides, on peut s'en débarrasser, con me des aulnées, par l'assainissement et la fauchaison avant floraison. Le chardon des champs qui envahit si fréquemment les céréales et surtout celles de printemps — y veiller à ce moment - ainsi que les vignes, est parfois aussi abondant dans les pres. Il se multiplie par ses racines et encore plus par ses graines très légères et facilement disséminées par le moindre vent. Dans les cultures, on l'arrache à la main gantée ou on le coupe entre deux terres assez à temps pour qu'il ne murisse pas; on peut procéder de même dans les prés. Pour éviter la propagation par les graines, il faut de l'entente entre tous les propriétaires et c'est pourquoi des arrêlés préfectoraux rendent l'échardonnage obligatoire. Quand le chardon coupé commence à se fancr, les animaux le mangent assez volontiers et c'est un fourrage nutritif. Dans la petite culture, on le fait cuire à l'eau, comme la pomme de terre, ce qui le rend plus appétissant. C'est en cette saison qu'on l'utilise ainsi, alors que les autres herbes ne sont encore pas fauchables. Le chardon potager croit dans les parties basses des prés